

QUELQUES MOTS  
SUR  
**UN OUVRAGE**  
D'UN PÉRIGOURDIN

Couronné par l'Institut dans sa Séance du 25 Octobre 1854,

ET QUELQUES MOTS  
SUR L'HISTOIRE DU PÉRIGORD.

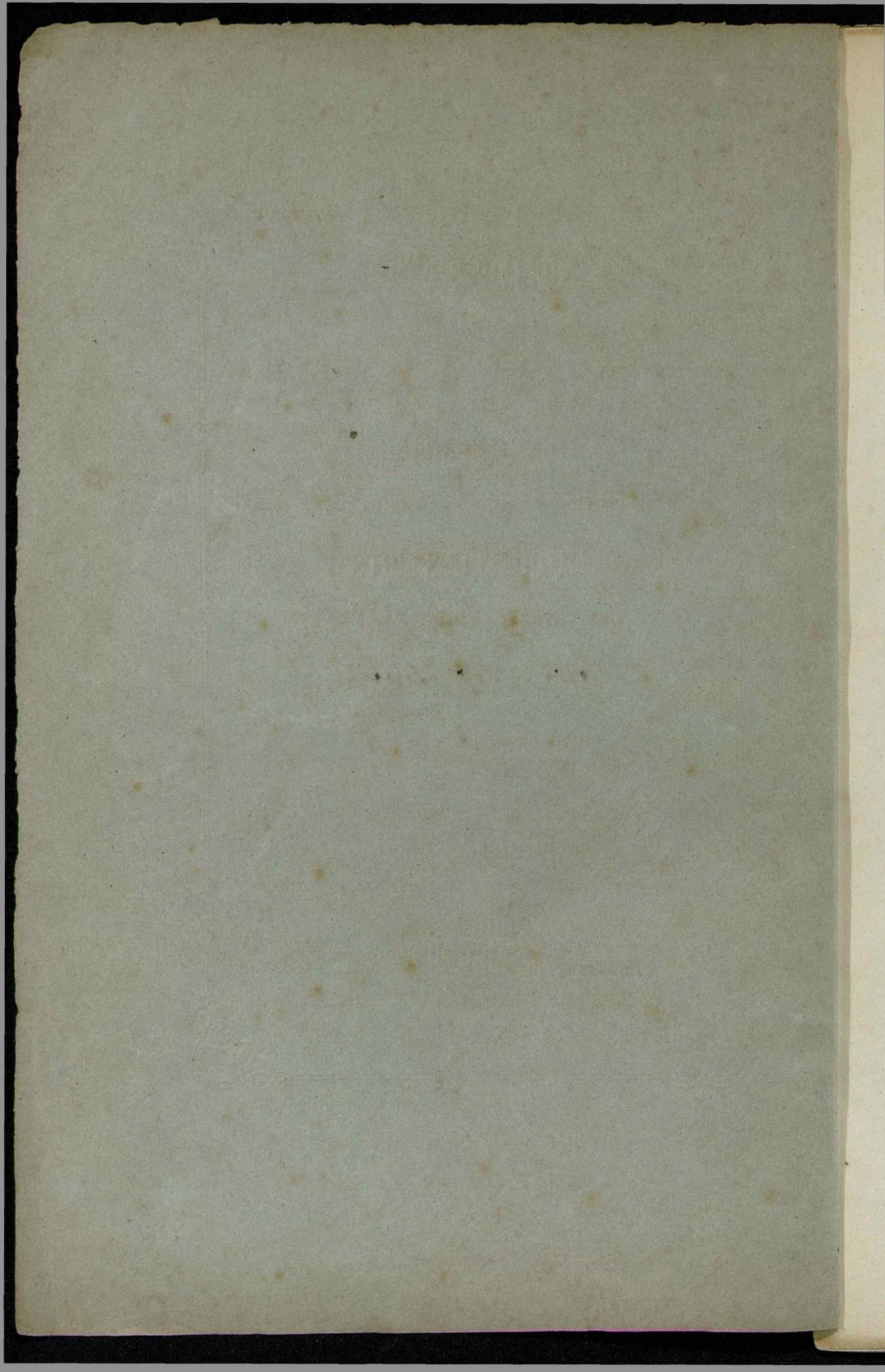
*par Leymarie*



PÉRIGUEUX,  
IMPRIMERIE DUPONT ET C<sup>e</sup>, RUE TAILLEFER.

—  
1854.

Z  
15



*Dessalles*

QUELQUES MOTS  
SUR  
**UN OUVRAGE**  
D'UN PÉRIGOURDIN

Couronné par l'Institut dans sa Séance du 25 Octobre 1854,

ET QUELQUES MOTS  
SUR L'HISTOIRE DU PÉRIGORD.

PZ 1315



PÉRIGUEUX,  
IMPRIMERIE DUPONT ET C<sup>e</sup>, RUE TAILLEFER.

—  
1854.

G.P  
PZ 1315  
C 0002816285



EXTRAIT DU JOURNAL L'*Écho de Vesone* DU 15 NOVEMBRE 1854,  
AUGMENTÉ D'UNE RECTIFICATION.



## QUELQUES MOTS

SUR

# UN OUVRAGE

D'UN PÉRIGOURDIN

Couronné par l'**Institut** dans sa séance du **25 octobre 1854**,

ET QUELQUES MOTS

SUR L'HISTOIRE DU PÉRIGORD.

---

Le Périgord a toujours fourni son contingent d'hommes remarquables; il n'a rien à envier aux autres provinces sous ce rapport. Guerriers, diplomates, ministres d'état, philosophes, littérateurs, savants, artistes, rien ne lui manque. En 1803, l'œuvre d'un de ses enfants, Maine de Biran, philosophe spiritualiste et profond métaphysicien, fut couronnée par l'**Institut**. Aujourd'hui, en 1854, l'**Institut**, dans sa séance du 25 octobre, vient aussi de couronner l'ouvrage d'un autre enfant du Périgord, ayant pour titre : **ETUDES SUR L'ORIGINE ET LA FORMATION DU ROMAN** (idiome du midi de la France) **ET DE L'ANCIEN FRANÇAIS** (idiome du nord), par M. L. Dessalles; manuscrit in-folio de 300 pages. Le nouveau lauréat, M. Léon Dessalles (du Bugue), employé à la section historique des Archives générales de l'Empire, à Paris, depuis 1832, est un de ces hommes laborieux qui, en remplissant avec zèle et exactitude les devoirs de leur état, consacrent

entièrement les moments qui leur restent à la littérature et à des recherches pénibles sur l'histoire de leur patrie ; un de ces hommes studieux qu'animent à la fois l'amour de la science historique et l'amour de la contrée natale.

Tel est, en deux mots, l'écrivain périgourdin qui, déjà depuis long-temps, occupe un rang distingué dans le monde savant.

Plusieurs journaux, notamment celui des *Débats*, s'étant occupés du nouvel ouvrage de notre compatriote qui vient d'obtenir le prix de l'Institut, nous allons essayer, à notre tour, d'en parler aussi, en nous aidant des renseignements qui ont été publiés et de ceux que nous avons pu recueillir nous-même. Préalablement, nous entrerons dans quelques détails qui, bien que décousus, seront peut-être vus avec plaisir par ceux de nos lecteurs périgourdins qui ne les connaissent pas encore.

Et d'abord, nous venons de dire *nouvel ouvrage*, parce que déjà, en 1852, un autre travail de M. Dessalles, dont nous parlerons plus bas, avait été couronné par une des principales académies de province.

Guidé par le désir d'être utile, qui fut le mobile de toute sa vie, le savant Volney (membre de l'Académie française et mort en 1820), partant de cette vérité, que les différents signes du langage doivent représenter les différents sons, avait conçu le projet d'un alphabet unique. L'idée de rapprocher des nations séparées par des distances immenses et par des idiomes si divers, dit un de ses biographes, n'avait pas cessé de l'occuper pendant vingt-cinq ans. (Voyez la *Biographie universelle*, t. 49, article Volney.) Ses nombreux et importants travaux sur l'étude des langues, une de ses études chères, sont connus de tous les savants. On y voit que la pensée de toute sa vie était d'être utile aux hommes par les

progrès de la science. Aussi a-t-il craint même que ses essais, dont il avait entrevu l'utilité, ne fussent interrompus après lui; et, dit encore le même biographe, de la main glacée dont il corrigeait son dernier ouvrage, il a tracé le testament par lequel il fondait un prix annuel de douze cents francs pour la continuation de ses travaux.

C'est ce prix de linguistique, fondé par Volney, que l'Institut vient de décerner à M. Desselles.

Nous observerons ici que, d'après l'intention de l'illustre fondateur, le but de ce prix était primitivement la recherche d'un *Alphabet universel*. Mais cette question n'ayant pas été traitée pendant plusieurs années, l'Institut prit le parti de la modifier, et crut rentrer dans les idées du fondateur en faisant appel à tous les travaux de linguistique, pourvu qu'ils pussent au moins pour objet le rapprochement de deux langues. Il est d'ailleurs permis aux auteurs de choisir eux-mêmes leur sujet et de le traiter comme ils l'entendent. Les ouvrages imprimés ou manuscrits sont également admis au concours; mais une fois seulement.

Cette année, huit ouvrages avaient pris part au concours.

Pour compléter ces détails, nous ajouterons que la commission qui juge le concours se compose de sept membres : trois de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, trois de l'Académie française, et un (le secrétaire perpétuel) de l'Académie des sciences.

L'ouvrage de M. Desselles, qu'il avait bien voulu nous communiquer pendant notre dernier séjour à Paris, et quelques jours avant de le déposer à l'Institut, se divise en deux parties. Dans la première, qui remonte pour ainsi dire jusqu'à l'occupation des Gaules par les Romains, il examine la marche dégénérante du latin et sa décomposition progressive jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle. Il pose en fait que tous les

mots qui ont concouru à la formation de nos deux idiomes, quelle que soit leur origine, ont commencé par revêtir une forme latine, plus ou moins régulière, avant de passer dans ces idiomes.

La seconde partie a pour objet la transformation du latin, le dégagement en commun des nouveaux idiomes, leur développement progressif et simultané, leurs tendances respectives à l'individualité, leur séparation complète et leur constitution définitive au xi<sup>e</sup> siècle.

Dans cette partie, la plus importante de son travail, notre savant compatriote analyse à fond tous les anciens textes connus : les serments de 842 d'abord, et puis pour le nord, la *Prose de Ste-Eulalie* et le *fragment de Valenciennes*; pour le midi, plus particulièrement, le *Fragment de poème sur Boëce*, et pour le centre, le *Poème de la Passion de J.-C.* (Tous ces documents ne dépassent pas la fin du x<sup>e</sup> siècle.) Il les décompose minutieusement, et explique, avec le plus grand soin, la nature des éléments dont ils se composent. Il a constaté, de la sorte, que tous ces textes sont mixtes et participent plus ou moins du Roman ou de l'ancien français, suivant le pays d'où ils proviennent. Selon lui, les textes purs de l'un ou de l'autre idiome ne remontent pas au-delà du xi<sup>e</sup> siècle.

Pour compléter la démonstration qu'il a faite du dégagement en commun des deux idiomes et de leur solidarité d'élaboration, notre auteur fournit une série de tableaux où les différentes parties du discours, dans l'un et l'autre idiome, apparaissent successivement avec leurs formes de transition et leurs modifications progressives jusqu'à leur entier développement. Cette partie de son ouvrage est sans doute la plus remarquable, la plus saisissante, et celle qui a le plus de valeur, suivant le rapport de la commission de l'Institut.

Ce travail, qui atteste une grande connaissance des textes et une véritable sagacité grammaticale, ainsi que l'a proclamé le même rapport de l'Institut, va être incessamment livré à l'impression. Il forme, à lui seul, la valeur d'un fort volume in-8°, lequel sera suivi d'un second volume qui comprendra le mémoire couronné en 1852, par l'académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, sur cette question : *quelle a été l'influence de la littérature française sur la littérature romane*<sup>1</sup>, précédé de recherches destinées à faire connaître l'influence des événements politiques et religieux sur les deux littératures, et sur la manière dont se produisirent les *Chansons de Geste* ou épopées chevaleresques, qui depuis long-temps sont l'objet de controverses très animées entre les érudits.

Cet autre travail de M. Dessalles, pour lequel il obtint le grand prix de littérature (médaille d'or de 500 fr.<sup>2</sup>), servira de continuation à celui qui vient d'être couronné par l'Institut. Il commence au xi<sup>e</sup> siècle et s'étend jusqu'à la fin du xv<sup>e</sup>. Les deux ouvrages réunis auront un titre général que nous ne connaissons pas encore.

Nous terminerons ici ce que nous avions à dire de ce travail sur les langues du moyen-âge, fruit d'une profonde érudition et de longues et patientes recherches. On verra un peu plus bas les motifs qui le firent entreprendre.

« Trente-sept départements, dit un contemporain, parlent » une langue inconnue à première audition, barbare même,

<sup>1</sup> Telle est la rédaction primitive de cette question. Elle paraît étrange au premier coup-d'œil ; mais elle ne l'est pas autant qu'on pourrait le croire. C'est donc par erreur qu'elle a été ainsi rapportée dans l'*Echo de Vésone* : *Quelle a été l'influence de la littérature romane sur la littérature française?*

<sup>2</sup> Voyez l'*Echo de Vésone* du 13 juin 1852.

» et que les masses, qui s'arrêtent toujours aux impressions superficielles, ont flétrie depuis des siècles du nom » de *patois*. » D'innombrables dialectes sont aujourd'hui ce qui nous reste de la langue romane ou du *Roman*, à jamais illustrée par les troubadours, que nos pères ont parlée pendant plus de huit siècles, et qu'on doit regarder comme le passage de la langue de Virgile à celle de Racine et de Fénelon. Bien que corrompu, ce langage national du midi de la France s'est, pour ainsi dire, plus ou moins perpétué jusqu'à nos jours; et, à cet égard, nous rapporterons ici ce qu'écrivait, en 1844, un homme dont la modestie égale le savoir, un homme que la ville de Périgueux est orgueilleuse de compter au nombre de ses citoyens, et que l'histoire pourra surnommer un jour le Du Cange du Périgord : « En » Périgord, il y a un siècle, on ne parlait généralement que » *patois*; seulement, les personnes un peu instruites savaient » le *français*, et s'en servaient au besoin. » Nous croyons pouvoir ajouter qu'il en était de même dans presque tout le midi de la France.

De très nombreux documents écrits en langue romane existent encore; conservés avec le plus grand soin, ils sont aujourd'hui de précieux matériaux littéraires et historiques.

Ecrivain sérieux, d'une profonde instruction, et animé du patriotisme le plus pur, M. Dessalles, depuis longues années, travaille à une histoire générale de l'ancienne province de Périgord, aujourd'hui département de la Dordogne. Beaucoup de nos lecteurs connaissent sans doute le remarquable rapport qu'il adressa au préfet de ce département, en 1842, sur les archives de l'ancien comté de Périgord, conservées à Pau, chef-lieu du département des Basses-Pyrénées. Dans cette brochure de 84 pages, notre savant paléographe

nous donne d'intéressants détails sur ses travaux relatifs à l'histoire de notre pays. Mais il est aussi une autre pièce, non moins intéressante et plus ancienne, car il y aura bientôt dix-huit ans qu'elle a été écrite, qui nous apprend, de la manière la plus distinguée, l'origine de la noble et glorieuse entreprise de notre laborieux compatriote.

Bien qu'imprimé, ce document est aujourd'hui peu connu. Mais nous, et d'autres aussi sans doute, nous ne l'avons pas oublié. Il y a quelques années, en dépouillant la collection volumineuse du journal *l'Echo de Vésone*, pour un travail auquel nous consacrons tous nos instants, nous le transcrivîmes textuellement. En le reproduisant, nous espérons être agréable à nos lecteurs et à tous nos compatriotes.

Voici cette pièce :

« A Monsieur le rédacteur de l'*Echo de Vésone*.

» Paris , 9 janvier 1837.

» Monsieur le rédacteur,

» Je lis peu les journaux, et ce n'est que par mon père,  
» qui vient de me l'écrire, que je sais que vous avez eu la  
» complaisance de faire connaître l'offrande que j'ai faite à  
» la bibliothèque de Périgueux du *Mystère de Saint-Crépin*  
» et de *Saint-Crépinien*. Vous ne trouverez donc pas éton-  
» nant que je ne vous aie pas plus tôt offert mes remercî-  
» ments. Mais pour être tardifs, ils n'en sont pas moins sin-  
» cères. J'ose donc espérer que vous voudrez leur faire bon  
» accueil; comme aussi je compte sur votre obligeance pour  
» rendre publiques quelques explications que j'ai cru devoir  
» vous donner au sujet de ce que vous avez annoncé concer-  
» nant mon travail sur l'*Histoire du Périgord*.

» Votre annonce bienveillante n'est pas tout-à-fait exacte.

» Je m'occupe, en effet, d'une histoire générale du Périgord,  
» mais je suis loin de toucher à sa fin. Les circonstances qui  
» se rattachent à ce dessein, et la manière dont je prétends  
» l'exécuter, ne me permettent même pas encore de fixer  
» d'une manière exacte l'époque précise où je pourrai sou-  
» mettre au jugement de mes concitoyens le résultat de mes  
» recherches et de mes études. Ce que je puis dire pour  
» le moment, c'est que je veux faire un travail complet,  
» ayant pour base tous les titres originaux existant encore,  
» et le nombre en est grand. Telle est, en effet, la tâche  
» que je me suis imposée, que, quoique j'aie déjà extrait ou  
» copié en entier plus de 4,000 chartes, c'est à peine si j'en  
» ai extrait ou copié le tiers. Il est vrai toutefois de dire que  
» les recherches préliminaires auxquelles j'ai dû me livrer  
» sont à peu près terminées, ce qui avance de beaucoup le  
» travail qui me reste à faire; mais j'aurai encore une foule  
» de livres à dépouiller, et ce ne sera qu'après avoir réuni  
» tous ces matériaux que je m'occuperai de la rédaction.

» Maintenant que vous connaissez ma manière de procé-  
» der et l'état où en est mon travail, je pense qu'il convient  
» que je vous fasse connaître quelles sont les circonstances  
» qui m'ont conduit à m'imposer une tâche de cette impor-  
» tance.

» En 1826, il s'établit entre M. Raynouard et moi des rap-  
» ports de tous les instants; j'eus le bonheur d'être appelé à  
» travailler sous sa direction. Il s'occupait alors du clas-  
» sement des matériaux qu'il avait recueillis pour la com-  
» position du *Lexique Roman*, dont le premier volume a  
» paru dans les premiers mois de 1836. L'étude de la langue  
» romane, indépendamment du charme qu'elle m'offrait par  
» elle-même, me démontra son importance non-seulement  
» pour acquérir une connaissance exacte des moeurs et des

» usages du moyen-âge, mais encore pour apprécier et com-  
» prendre les idiomes et les divers dialectes du midi de  
» l'Europe , et surtout pour arriver à l'étymologie, sinon com-  
» plète, du moins de la plus grande exactitude , pour une  
» foule de noms de lieux dont on a jusqu'à ce moment  
» cherché l'origine partout où elle ne pouvait pas se trouver.

» En 1832, sans interrompre mes relations avec M. Ray-  
» nouard, j'obtins une place aux *archives du royaume*. Dès  
» ce moment, le projet de m'occuper de l'histoire du Péri-  
» gord , que j'avais déjà conçu en faisant connaissance avec  
» nos troubadours, devint une idée fixe. A peine en fonctions,  
» je vis une vaste carrière se développer devant moi , et j'y  
» pénétrai sans hésitation. J'abordai franchement toutes les  
» difficultés , et, au milieu des débris du passé, je distin-  
» guai bientôt une foule de détails , de renseignements pré-  
» cieux sur les événements accomplis de notre pays et sur  
» les diverses localités auxquelles ces événements se ratta-  
» chent. Là dormaient pêle-mêle, sans ordre et presque dans  
» l'oubli , les vieux titres de nos municipalités , nos fran-  
» chises , nos immunités , les chartes de fondation de nos  
» bastilles , etc., etc. J'ai tout recueilli, j'ai tout classé.

» Simple employé, je ne dispose ni de beaucoup de temps  
» ni de beaucoup de ressources ; j'ai la ferme volonté de faire.  
» Du reste, ce travail ne sera jamais pour moi un objet de  
» spéculation. Ce qui me guide, c'est le désir que j'ai de ven-  
» ger mon pays de l'oubli où les historiens semblent s'être  
» accordés à le laisser.

» Une chose surtout que j'éviterai dans cette histoire, ce  
» sera d'adopter plutôt tel système que tel autre. Je racon-  
» terai les faits, en les groupant selon le cours des événe-  
» ments, et j'aurai soin de ne rien avancer sans preuve. Je  
» n'admetts et n'exclus rien, parce que je veux avoir la fa-



» culté de prendre partout où je trouverai qu'il y aura à  
» prendre pour arriver à la connaissance de la vérité.  
» Agréez, etc.

L. DESSALLES. »

Cette lettre remarquable sous tant de rapports ne saurait être séparée des réflexions, non moins remarquables, dont la fit suivre le rédacteur de l'*Echo de Vésone*, Auguste Dupont, qui, lui aussi, aimait et savait honorer son pays. Les voici :

« C'est avec une vive satisfaction que nous accueillons dans notre feuille la lettre, si rassurante pour l'intérêt historique de notre pays, que notre jeune et savant concitoyen a bien voulu nous adresser. Tous nos lecteurs s'associeront à l'œuvre de conscience et de pénible labeur que s'est imposée l'auteur de l'*Histoire générale du Périgord*. A une époque où tant de jeunes littérateurs se donnent le même rite facile et toujours si attrayant d'exploiter les goûts et les caprices du moment par des peintures qui ne parlent qu'à l'imagination et au cœur, et qui passeront sans laisser de traces, comme les sujets éphémères qui les inspirent, il y a vraiment du mérite à se condamner à un travail long, ardu, solide, mais sans éclat, comme celui qu'a entrepris M. Dessalles. Nous ne saurions que l'encourager dans l'accomplissement de sa tâche toute patriotique, et nous osons lui promettre d'avance un succès d'autant plus durable et digne de lui, que ses travaux reposeront sur des documents précis, et seront par conséquent dépouillés de la partie conjecturale qui domine dans la plupart des ouvrages publiés jusqu'ici sur le Périgord. »

(Extrait de l'*Echo de Vésone* du 5 février 1837.)

Depuis cette époque, M. Dessalles s'est toujours occupé de son histoire du Périgord; et, ainsi que nous le disions

dernièrement<sup>1</sup>, le nombre des pièces qu'il a recueillies ou analysées pour ce grand et important travail s'élève aujourd'hui à vingt-deux mille! Toutefois, et comme chacun le sait, notre savant compatriote ne s'est point borné à colliger sur le Périgord et à son travail sur les langues du moyenâge. Parmi ses nombreuses publications littéraires et scientifiques, nous allons indiquer ici sommairement celles qui sont relatives au Périgord, afin que nos jeunes compatriotes, qui s'intéressent à l'histoire de leur patrie, puissent les trouver plus facilement. En voici la liste par ordre chronologique :

1839.

1. ESSAIS SUR LES TROUBADOURS PÉRIGOURDINS, OU DE LA RÉPUTATION DES ÉCOLES DU PÉRIGORD AUX XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> ET XIII<sup>e</sup> SIÈCLES (notice formant quatre feuillets de l'*Echo de Vésone*).

1840.

2. BERTRAND DE BORN (notice formant deux feuillets de l'*Echo de Vésone*).
3. DE L'AGRICULTURE (notice de 16 pages, insérée dans les *Annales agricoles et littéraires de la Dordogne*).

1841.

4. LA CONFISCATION DU DUCHÉ DE GUIENNE (notice de 22 pages insérée dans le même recueil).

1842.

5. LES PASTOUREAUX DE 1320 (notice de 22 pages insérée dans le même recueil).
6. LE PROCÈS DE ROBERT D'ARTOIS ET SES SUITES (notice de 21 pages insérée dans le *Calendrier administratif de la Dordogne*).

<sup>1</sup> Voyez, dans l'*Echo de Vésone* du 23 août 1834, notre article bibliographique sur le *Livre noir* des archives de l'hôtel de ville de Périgueux.

7. RAPPORT AU PRÉFET DU DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE SUR LES ARCHIVES DE L'ANCIEN COMTÉ DE PÉRIGORD (brochure in-8 de 84 pages).

1843.

8. SEGUIN DE BADEFOL (notice de 13 pages insérée dans les *Annales agricoles et littéraires de la Dordogne*).
9. UN ÉPISODE DE L'HISTOIRE DE LA VILLE DE PÉRIGUEUX (notice de 22 pages insérée dans le même recueil).
10. L'HÔPITAL DE MONTPON (notice de 15 pages insérée dans le *Calendrier administratif de la Dordogne*).

1844.

11. NOTICE HISTORIQUE SUR LE CARDINAL DE PÉRIGORD (article de 31 pages inséré dans le *Calendrier administratif de la Dordogne*).
12. LES ARCHIPRÊTRÉS DU PÉRIGORD (notice de 29 pages insérée dans les *Annales agricoles et littéraires de la Dordogne*).

1845.

13. NOTICE SUR AIMAR DE RANCONNET (article de 24 pages inséré dans le *Calendrier administratif de la Dordogne*).
14. NOTICES HISTORIQUES SUR PÉRIGUEUX, BRANTÔME, BOURDEILLE, EXCIDEUIL, BERGERAC, SARLAT, TERRASSON, LE BUGUE, MONGNAC, NONTRON ET RIBEYRAC (article de 21 pages grand in-8 inséré dans le tome 2 de l'*Histoire des villes de France*).

1846.

15. NOTICES BIOGRAPHIQUES SUR PIERRE ITIER ET CHRISTOPHE DE ROUFIGNAC (article de 20 pages inséré dans le *Calendrier administratif de la Dordogne*).
16. LE PÉRIGORD ET SES LIMITES (notice de 20 pages insérée dans les *Annales agricoles et littéraires de la Dordogne*).

1847.

17. NOTICE HISTORIQUE SUR JEAN DE CHAMBRILLAC (article de 16 pages inséré dans le *Calendrier administratif de la Dordogne*).

18. PÉRIGUEUX ET LES DEUX DERNIERS COMTES DE PÉRICORD, OU HISTOIRE DES QUERELLES DE CETTE VILLE AVEC ARCHAMBAUD V ET ARCHAMBAUD VI (volume in-8 de 493 pages, dont 349 pour le texte et 144 pour les preuves et la table).

1848.

19. NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR ARNAUD DE CERVOLE, DIT L'ARCHIPRÊTRE (article de 25 pages inséré dans le *Calendrier administratif de la Dordogne*).

Tous ces ouvrages, dont nous parlerons plus au long dans la *Bibliographie historique du Périgord* qui fera suite à notre *Histoire de la ville de Périgueux*, sont précieux par l'exactitude des recherches et les détails curieux qu'ils renferment. Voué au culte de la vérité, leur auteur est aussi distingué par l'impartialité de ses jugements que par sa grande érudition. Connu depuis long-temps dans le monde savant, M. Des-salles fut nommé membre de la *Société royale des antiquaires de France*, à l'unanimité des suffrages, en mars 1842<sup>1</sup>. Aujourd'hui, ses nombreux amis et ses compatriotes applaudissent au brillant triomphe qu'il vient d'obtenir, et dont l'honneur doit rejaillir sur le département de la Dordogne. Puisse-t-il bientôt accomplir la glorieuse tâche qu'il s'est imposée de retracer les annales de son pays ! Puisse-t-il, dans un avenir rapproché, nous donner l'*Histoire générale du Périgord*, qui restera comme un monument de persévérance, de talent, de savoir et de patriotisme ! Et puissions-nous enfin, pour l'honneur des enfants du Périgord, ne plus entendre dire qu'*un pareil travail est impossible* !

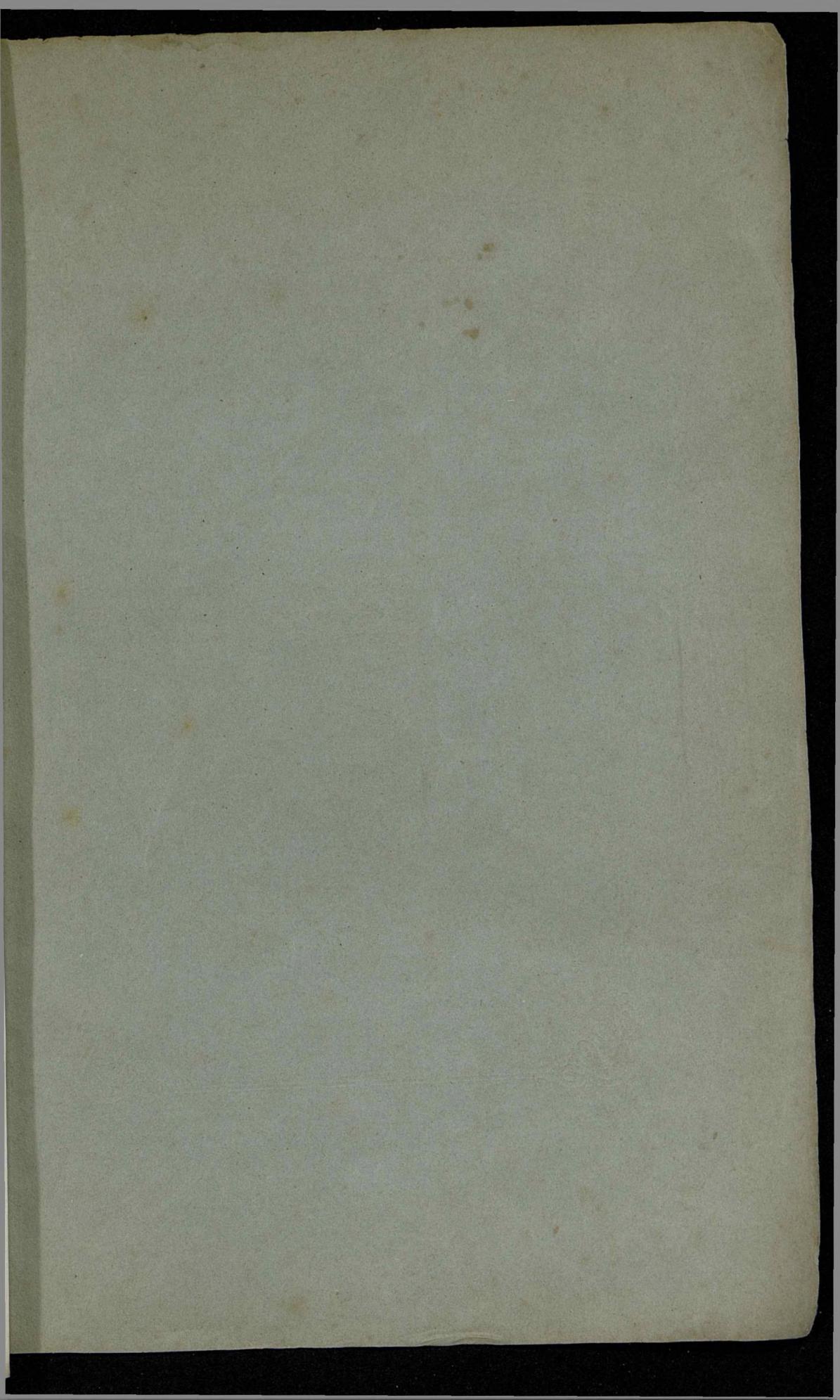
En terminant ces lignes, faibles de style, mais qui partent du cœur, qu'il nous soit permis de dire ici qu'avant peu, si Dieu nous prête vie et protège notre zèle patriotique, nous

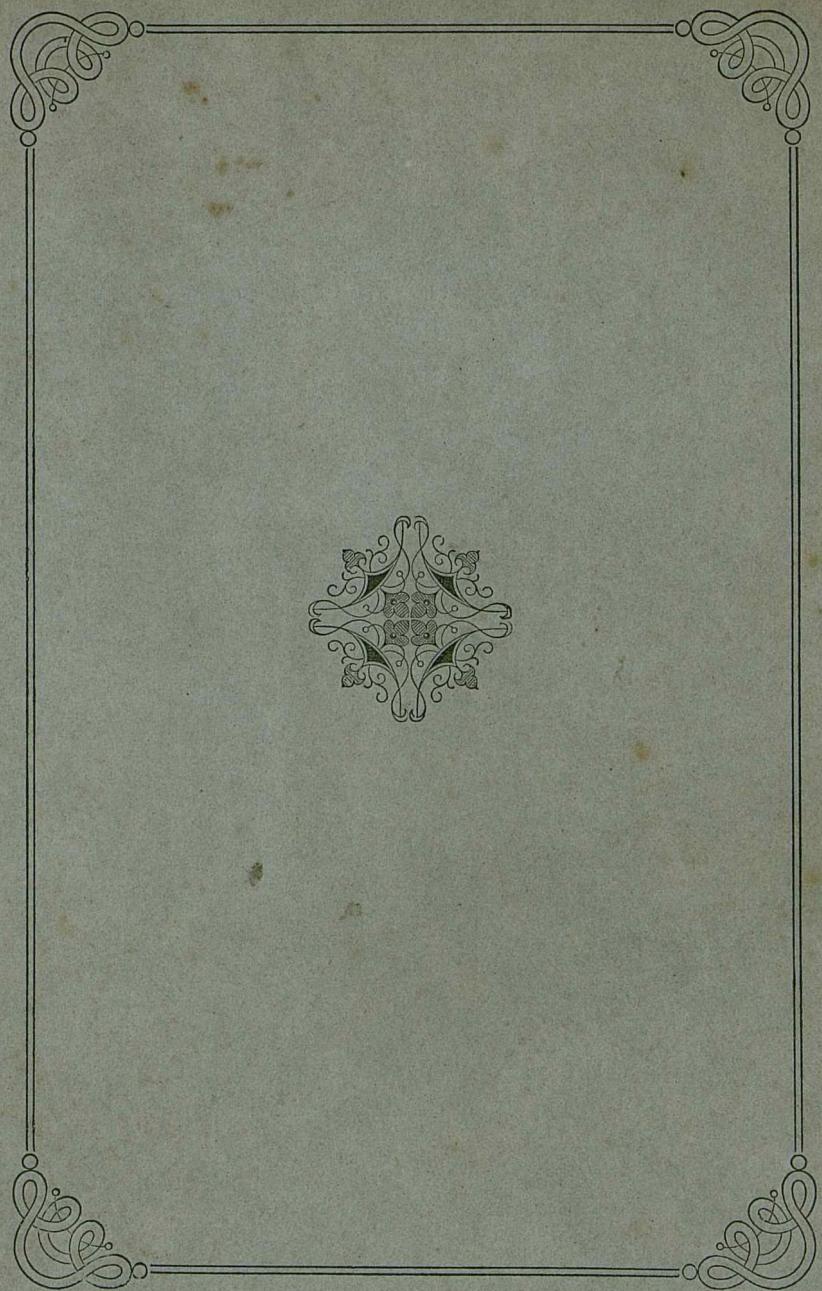
<sup>1</sup> Voyez l'*Echo de Vésone* du 23 mars 1842.

parlerons en détail des hommes célèbres et des personnages historiques que le Périgord a produits, et que nous n'avons fait qu'énumérer sommairement en commençant cet article. Nous dirons aussi quelques mots des vivants. Bien qu'il faille attendre, comme dit un ancien axiome, la mort d'un homme pour décider si sa vie fut honorable, à notre avis on a grandement tort d'attendre souvent la mort de cet homme pour rendre hommage à ses talents et surtout à ses vertus. Aussi, pénétré de ce sentiment de reconnaissance, nous croyons qu'il est du devoir de l'historien, ou du chroniqueur qui s'occupe de l'histoire d'une ville ou d'un pays, de s'occuper aussi non-seulement des anciens hommes célèbres que cette ville a produits, mais encore de ceux des glorieux contemporains qui ont aussi reçu le jour dans son sein, et dont le nom doit aller honorablement à la postérité.

EDOUARD-LEYMARIE,







P  
1